

Université de Tartu

Département d'études romanes

Kadi Jõesaar

**La traduction en estonien des verbes pronominaux
français de sens réfléchi**

Mémoire de licence

Sous la direction de

Anu Treikelder

Tartu 2013

Table des matières

| | |
|--|----|
| Introduction | 3 |
| 1. Les types de voix en français et en estonien | 5 |
| 1.1. Les constructions pronominaux en français | 6 |
| 1.1.1. Les constructions pronominales réfléchies | 7 |
| 1.2. L'expression de la réflexivité en estonien | 8 |
| 1.2.1. Un pronom ou adverbe réfléchi..... | 8 |
| 1.2.2. Un morphème réfléchi..... | 9 |
| 2. L'Analyse des traductions estoniennes | 11 |
| 2.1. Un pronom pour exprimer le sens réfléchi..... | 16 |
| 2.1.1. Utilisation du pronom dans les phrases COI..... | 17 |
| 2.1.2. Utilisation du pronom dans les phrases COD | 20 |
| 2.2. Utilisation d'un morphème réfléchi dans les traductions..... | 26 |
| 2.2.1. Utilisation d'un morphème réfléchi dans les phrases COD | 27 |
| 2.3. Autres moyens de la traduction..... | 31 |
| 2.3.1 Autres moyens de la traduction des phrases COI..... | 31 |
| 2.3.2 Autres moyens de la traduction des phrases COD | 34 |
| Conclusion | 37 |
| Resümee | 40 |
| Bibliographie..... | 42 |
| Sitographie | 42 |
| Le corpus | 42 |
| Lihtlitsents..... | 47 |

Introduction

En traduisant on fait souvent face aux difficultés qui proviennent des différences grammaticales dans les langues. Le traducteur du français en estonien doit envisager que la structure des deux langues est vraiment différente et il faut trouver des solutions comment effectuer la traduction sans perdre le sens original. La raison pour laquelle j'ai choisi ce thème réside aussi dans les difficultés de transmettre le sens réfléchi français en estonien, où une telle construction n'existe pas séparément.

Le travail appartient à un des quatre types de grammaires : la grammaire comparée, qui selon Martin Riegel et al. (2001 : 13) « confronte des langues différentes pour établir entre elles des différences et des ressemblances typologiques ». Le thème de mon mémoire est la traduction en estonien des verbes pronominaux français de sens réfléchi. J'étudierai la traduction des verbes pronominaux français dans la langue estonienne dans des œuvres littéraires. La question principale de mon travail est de savoir comment les traducteurs estoniens ont traduit le sens réfléchi français.

Le but de mon travail n'est pas de trouver les meilleures traductions pour les verbes pronominaux, mais d'analyser comment ces verbes sont traduits en estonien et de trouver quels problèmes et questions peuvent surgir en les traduisant. En examinant les traductions, j'étudierai en particulier les trois aspects : s'il est nécessaire d'ajouter le pronom réfléchi dans la traduction pour comprendre le sens réfléchi du verbe de la phrase, ou un verbe transitif accompagné par le pronom peut être remplacé par un verbe intransitif qui contient un morphème réfléchi et comment les traducteurs ont changé la structure de la phrase si la traduction n'est pas directe.

Mon mémoire est le premier travail sur le thème, qui essayera de trouver des équivalents estoniens dans les traductions pour les verbes pronominaux français, donc je présenterai un premier point de vue ou la base de ce thème à partir de laquelle on pourrait effectuer des analyses plus profondes dans ce domaine.

Le corpus de mon analyse est constitué d'exemples provenant de 39 romans, qui sont traduits par 18 traducteurs. La liste des romans et leurs traductions estoniennes sont présentées à la fin du travail dans la bibliographie avec le nom de son traducteur. Pour la recherche des phrases du corpus, j'ai utilisé un corpus en ligne : corpus.estfra.ee. C'est un corpus de textes alignés qui a été composé par l'Association franco-estonienne de lexicographie. J'ai extrait 168 phrases des œuvres littéraires françaises avec leurs traductions estoniennes.

Mon mémoire est divisé en deux chapitres. Dans le premier chapitre, je présenterai le sens pronominal en français en donnant des définitions selon les grammaires françaises avec des exemples illustratifs. Puis, je présenterai plus précisément comment le sens réfléchi peut être exprimé en estonien avec des exemples illustratifs.

Le deuxième chapitre de mon travail est l'analyse du corpus littéraire. Pour l'analyse des phrases dans lesquelles les verbes pronominaux français sont présentés, elles sont classées selon leur structure en deux groupes. Ensuite elles sont encore divisées en trois groupes selon les traductions estoniennes. Selon les traductions, mon deuxième chapitre est divisé en trois parties principales.

La partie théorique de ce travail s'appuie sur quatre grammaires estoniennes, essentiellement sur celles de Reet Kasik (2004) et de Mati Ereht (2006), mais la grammaire de Ereht et al. (1995) et la grammaire estonienne en ligne sont aussi utilisées. La partie théorique en français est basée sur deux grammaires françaises, celle de Martin Riegel et al. (2001) et celle de Maurice Grevisse (1975).

1. Les types de voix en français et en estonien

Quelques grammaires distinguent trois voix en français selon lesquelles un même verbe peut être employé différemment. À côté de la voix active et la voix passive, elles distinguent aussi la voix pronominale ou moyenne ou réfléchie. Mais Maurice Grevisse (1975 :606) par exemple considère cette dernière comme un cas particulier de la voix active.

En estonien, on distingue deux voix : personnelle et impersonnelle. Comme la voix pronominale n'existe pas en tant que catégorie distincte, il faut l'exprimer différemment en estonien.

Ces différences entre les deux langues posent des problèmes dans la traduction et j'ai choisi d'analyser comment sont utilisés les équivalents estoniens de la forme pronominale en français. Pour mieux comprendre la problématique qui se pose dans la traduction des formes pronominales de la langue française dans la langue estonienne, j'expliquerai dans ce chapitre d'abord la nature des constructions pronominales françaises et ensuite les possibilités d'exprimer le sens réfléchi en estonien.

1.1. Les constructions pronominaux en français

Les grammaires françaises présentent des approches différentes dans la description des constructions pronominales. La base grammaticale française de mon travail est appuyée sur celle de Martin Riegel, Jean-Christophe Pellat et René Rioul.

Selon Riegel et al., « les constructions pronominales sont considérés comme : conjugaison, forme de phrase, tour(nure), voix et même plus récemment, « voie » ». Les verbes pronominaux se construisent avec un pronom personnel conjoint réfléchi (me, te, se, nous, vous, se) et forment leurs temps composés avec l’auxiliaire *être*. (Riegel et al. 2001 : 255–261).

De manière générale, on peut dire qu’un verbe pronominal signifie que le sujet est celui qui fait l’action et celui qui en est le bénéficiaire. Riegel et al. (2001 : 255) distinguent d’emblée *verbes pronominaux* (essentiellement pronominaux) et *construction pronominale* d’un verbe, qui sont des verbes pronominaux autonomes, c’est-à-dire qu’ils peuvent être utilisés avec ou sans un pronom réfléchi.

Maurice Grevisse divise les verbes pronominaux en deux selon leur sens: les pronominaux réfléchis (les réfléchis et les réciproques) et les pronominaux subjectifs ou non réfléchis (les essentiellement pronominaux et les accidentellement pronominaux). Les essentiellement pronominaux sont les verbes qui se rencontrent exclusivement sous la forme pronominale et les accidentellement pronominaux sont les verbes qui peuvent apparaître également sans le pronom réfléchi, mais avec le pronom ils ont une signification plus ou moins différente de celle du verbe à l’état simple. À côté de ceux-ci, il distingue aussi la forme pronominale dans le sens passif. (Grevisse 1975 : 593–600)

Riegel et al. (2001 : 256–260) divise les constructions pronominales en deux :

1. Les constructions pronominales réfléchies, où le pronom complément est coréférentiel au sujet et le sujet est l’agent du procès. Selon le sens spécifique du verbe et les propriétés référentielles du sujet on distingue les réflexifs (1) et les réciproques (2). (Riegel et al. 2001 : 256)

(1) *Il se lave.*

(2) *Ils se regardent*

2. Les constructions pronominales dites passives. (Riegel et al. 2001 : 258)

Grevisse (1975 : 600) explique que « ce tour permet de ne pas exprimer l'agent de l'action et le pronom conjoint ne peut pas être analysé à part parce qu'il s'incorpore au verbe comme morphème verbal. »

(3) *L'or s'achète cher.*

1.1.1. Les constructions pronominales réfléchies

Dans mon travail je me suis concentrée sur les constructions réfléchies et ses traductions en estonien. Selon la classification précédente de Riegel et al. (2001 : 261), l'interprétation de ces constructions justifie leur répartition en deux types : réflexif et réciproque. Pour limiter encore le champ de ma recherche, j'exclurai le sens réciproque et me concentrerai seulement sur l'interprétation réflexive, qui indique que le sujet exerce une action sur lui-même.

Mon corpus est divisé en deux selon la structure de la phrase française, c'est-à-dire selon que le verbe demande un complément d'objet direct ou indirect. Riegel et al. (2001 : 218) expliquent que les grammaires traditionnelles définissent le complément d'objet (direct ou indirect) comme « la personne ou l'objet sur laquelle passe (« transite ») l'action exprimée par le verbe et effectuée par le sujet ».

Dans les constructions pronominales, le pronom conjoint peut alors être complément d'objet direct (COD) ou complément d'objet indirect (COI).

(4) *COD = Il se lave. > Il lave soi-même.*

(5) *COI = Elle se parle. > Elle parle à soi-même.*

Riegel et al. (2001 : 256–257) définissent cette construction pronominale comme une version particulière de la phrase transitive ordinaire où le sujet et le complément sont coréférents et le pronom réfléchi peut donc être un complément appartenant au « schéma valencielle du verbe ».

1.2. L'expression de la réflexivité en estonien

En estonien, il n'existe pas de voix pronominale en particulier, alors, pour exprimer l'action qui porte sur la même personne qui fait l'action, il faut utiliser d'autres moyens linguistiques.

Les grammaires estoniennes différentes distinguent deux possibilités grammaticales qui aident à exprimer le sens réflexif en estonien :

1. Un pronom (ou parfois un adverbe) comme complément du verbe, qui exprime l'action adressée au sujet (Erelt 2006 : 129–130).
2. Les verbes qui contiennent un morphème réfléchi estonien (Kasik 2004 : 58–63).

À côté de ces possibilités grammaticales, il existe d'autres moyens pour exprimer le sens réfléchi dans une phrase. En estonien, on le comprend souvent sans utiliser les moyens qui le distinguent.

1.2.1. Un pronom ou adverbe réfléchi

Selon la grammaire estonienne, on peut utiliser un pronom comme complément de verbe pour exprimer une activité qui est adressée au sujet. **Ces pronoms estoniens sont *enese* ~ *enda*** ('soi-même' au génitif) qui doivent être utilisés avec un verbe. Ces pronoms signifient que le sujet qui fait l'action est aussi celui à qui l'action est dirigée. (Eesti keele käsiraamat 2009)

(6) *Ta peseb ennast.* ('Il se lave')

(Eesti keele käsiraamat 2009)

Selon Mati Erelt (2006 : 129-130), il est possible d'utiliser aussi le possessif *oma* ('son, sa, ses') comme pronom réfléchi, mais seulement aux cas génitif, allatif ou adessif.

(7) *Lapsed said endale = omale hea sõbra.* ('Les enfants se sont trouvés un bon ami' au cas allatif)

(Erelt 2006 : 129)

1.2.2. Un morphème réfléchi

Selon Reet Kasik (2004 : 38), un verbe estonien contient des suffixes qui changent le sens du verbe. Les suffixes qui sont utilisés pour exprimer le sens réfléchi en estonien sont des suffixes déverbaux qui changent le rôle du sujet et de l'objet de la phrase. Un morphème réflexif transforme un verbe transitif en verbe intransitif en mettant le sujet du verbe réflexif à la place de l'objet du verbe transitif. Du point de vue sémantique, le rôle de sujet correspond à l'objet parce que le sujet formel du verbe réflexif est à la fois l'agent et celui sur qui l'action porte (le bénéficiaire). Quand on ajoute l'affixe réflexif, l'objet du verbe transitif devient le sujet du verbe intransitif, par exemple :

(8) *Riietama* > *riietuma* ('habiller - s'habiller')

(Kasik 2004 : 38)

Les verbes qui expriment le sens réfléchi en estonien sont des verbes qui contiennent des morphèmes **-u-**, **-du-**, **-bu-**, ou **-bi-** qui donnent au verbe le sens réfléchi. Kasik (2004 : 58–63) distingue deux types de verbes avec l'affixe réflexif selon leur sens.

Verbes réfléchis, qui désignent une action adressée au sujet qui est l'agent, c'est-à-dire que celui qui provoque le changement et celui qui subit le changement sont toujours la même personne (Kasik 2004 : 58).

(9) *Laps riietub* ('L'enfant s'habille') = *Laps riietab* ('L'enfant habille')
ennast ('lui-même')

(Kasik 2004 : 58)

Verbes automatiques (11) et **passifs** (12), qui désignent un procès, principalement un changement d'état, qui se produit de manière automatique, cela veut dire que le changement d'état n'est pas provoqué par quelqu'un d'animé, l'action est effectuée par des facteurs externes ou se passe de manière automatique. (Kasik 2004 : 59)

(10) *ärrituma* – s'irriter, *huvituma* – s'intéresser, *aeglustuma* – se ralentir

(Eesti keele käsiraamat 2009)

(11) *Külalised üllatusid* ('Les invitées se sont étonnés') > *Külalisi üllatati* ('Quelqu'un a étonné les invités')

(Kasik 2004 : 59)

Dans ce travail, les passifs sont exclus parce que les verbes passifs en français ne sont pas impliqués dans les corpus du travail.

2. L'Analyse des traductions estoniennes

Dans mon travail j'examine comment les verbes pronominaux au sens réfléchi sont traduits dans la langue estonienne. Dans ce chapitre, je présenterai l'analyse de mon corpus.

Selon Riegel et al. (1994 : 256), la construction réfléchie d'un verbe se distingue de la construction non réfléchie par le fait que le pronom complément y est coréférentiel au sujet.

Mon corpus consiste de phrases provenant de 39 œuvres de la littérature française traduites en estonien par 18 traducteurs. Les phrases sont choisies selon les critères suivants :

1. Le pronom personnel est présenté à la forme « se »
2. Le pronom conjoint « se » est analysable comme un complément d'objet
3. Le verbe pronominal est transitif
4. Le verbe pronominal porte le sens réfléchi
5. L'agent n'est pas en dehors de la phrase ni exprimé par un complément d'agent
6. Le sujet est animé

Le premier critère était choisi pour rétrécir le corpus et pour simplifier la recherche des phrases dans le corpus en ligne corpus.est-fra.ee. Ensuite, les critères selon lesquels le pronom doit être analysable comme objet et le verbe pronominal doit être transitif ont été choisis pour exclure les verbes essentiellement pronominaux. J'ai aussi décidé d'exclure les verbes au sens réciproque, parce que je n'ai pas trouvé assez d'exemples de ce type, pour cela le quatrième critère a été établi. Ensuite, le critère cinq exclut les passifs et enfin, selon les critères précédents, le sujet ne peut pas être inanimé.

Le corpus est divisé en deux parties selon la nature des verbes en français : ceux qui apparaissent avec un pronom conjoint complément d'objet direct et ceux qui apparaissent avec un pronom conjoint complément d'objet indirect. Le tableau 1 présente la fréquence des traductions des phrases pronominales françaises en estonien dans ces deux groupes.

Tableau 1 : La fréquence des traductions au total

| Les phrases en français | Nombre de cas | Pourcentage |
|-------------------------|---------------|-------------|
| Verbes avec COI | 29 | 17% |
| Verbes avec COD | 139 | 83% |
| Au total | 168 | 100% |

Le tableau 1 montre que mon corpus consiste de 168 phrases, dont dans 139 phrases (83%) le verbe pronominal apparaît avec un pronom conjoint complément d'objet direct. Cela veut dire que seulement dans 17% (29 fois) des phrases *se* apparaît comme objet indirect.

Tableau 2 : La fréquence des verbes présentés plus d'une fois

| Nombre d'occurrences du verbe | Nombre de verbes | Verbes présentés plus d'une fois |
|-------------------------------|------------------|---|
| 2 fois | 16 | Se frapper, se servir, se raser, se préparer, se dire, se persuader, s'intéresser, se jeter, s'éloigner, s'habiller, se concentrer, se rapprocher, se tenir, se débrouiller, s'appuyer, s'effondrer |
| 3 fois | 4 | Se retrouver, s'accrocher, s'approcher, s'étonner |
| 4 fois | 1 | Se demander |
| 5 fois | 3 | Se tourner, se précipiter, se pencher |
| 6 fois | 2 | S'asseoir, se lever |
| 7 fois | 1 | Se sentir |
| 9 fois | 1 | S'arrêter |
| Au total | 28 | |

Au total, il y a 105 verbes pronominaux différents dans mon corpus. Dans le tableau 2, on peut voir que 28 verbes ont figuré plus d'une fois, dont un verbe était présenté dans neuf phrases (*s'arrêter*) et un autre sept fois (*se sentir*). Les autres verbes n'étaient pas si fréquents.

Les phrases du corpus sont ensuite classifiées en trois groupes selon la traduction estonienne, c'est-à-dire selon la manière dont le sens réfléchi est exprimé dans les phrases estoniennes. Le tableau 3 présente le nombre des traductions selon cette classification.

Tableau 3 : La fréquence des cas selon les moyens de traduction

| Les traductions en estonien | COI | | COD | |
|------------------------------|---------------|-------------|---------------|-------------|
| | Nombre de cas | Pourcentage | Nombre de cas | Pourcentage |
| Pronom (ou adverbe) réfléchi | 13 | 45% | 27 | 19% |
| Morphème réflexif | - | - | 57 | 41% |
| Autres moyens | 16 | 55% | 55 | 40% |
| Au total | 29 | 100% | 139 | 100% |

Le tableau 3 montre que les résultats sont vraiment différents dans les deux groupes de phrases. Il est intéressant de noter que les traductions des phrases avec le complément d'objet indirect ne présentent pas un seul verbe au morphème réflexif. En revanche, si le verbe a un complément d'objet direct, les verbes au morphème réflexif sont les plus fréquents et en général, les pourcentages sont plus balancés.

La plupart des autres verbes qui apparaissent plus souvent que dans une seule phrase sont accompagnés par le même type de complément (soit direct, soit indirect), un seul verbe s'est présenté avec les deux compléments : *se sentir*. Pour donner une idée plus précise du regroupement des verbes selon la traduction, je présente toutes les occurrences du verbe *se sentir* dans le tableau 4 selon ma classification.

Tableau 4 : Les occurrences du verbe *se sentir* selon ma classification

| Exemples en français | Les traductions en estonien | COI | COD | Pronom | Autres moyens |
|------------------------|---------------------------------------|-----|-----|--------|---------------|
| Se sentit des fourmis | <i>Tundis, kuidas tal sipelgad..</i> | + | | | + |
| Se sentait des forces | <i>Tundis endas...jõudu</i> | + | | + | |
| Se sentait seul | <i>Tundis end üksildasena</i> | | + | + | |
| Se sent un peu seul | <i>Tunneb end väheke üksi jäetuna</i> | | + | + | |
| Se sente plus à l'aise | <i>Tunneks ennast vabamalt</i> | | + | + | |
| Se sentit courbé | <i>Tundis, kuidas ta vajub</i> | | + | | + |
| Se sentit soulagé | <i>Tundis ta kergendust</i> | | + | | + |

Le tableau 4 montre que *sentir* était deux fois employé avec le pronom *se* comme complément d'objet indirect et cinq fois avec *se* complément direct. C'était le verbe le plus intéressant aussi pour les différences de ses traductions, qui présentent parfois le pronom réfléchi en estonien, mais parfois, on ne peut distinguer aucun élément réflexif dans la traduction estonienne.

Je donne un autre exemple (tableau 5) pour montrer comment le même verbe français peut figurer dans différentes traductions en estonien.

Tableau 5 : Les cas du verbe « s'intéresser » selon ma classification

| Exemples en français | Les traductions en estonien | COI | COD | Pronom | Morphème |
|----------------------|----------------------------------|-----|-----|--------|----------|
| S'intéressait à tout | <i>Huvitus kõigest</i> | | + | | + |
| S'intéresser au réel | <i>Teda ei huvita tegelikkus</i> | | + | + | |

Le tableau 5 donne deux traductions, premièrement « *huvitus* » (s'intéressait) et deuxièmement « *ei huvita* » (n'intéresse pas). Le morphème *-u* dans le premier cas transforme le verbe transitif « *huvitama* » (intéresser) au verbe intransitif « *huvituma* » (s'intéresser).

Dans les chapitres suivants, je vais analyser plus précisément les différents moyens employés dans les textes estoniens pour traduire les verbes pronominaux au sens réfléchi.

Le but de mon analyse est de trouver si le choix des moyens pour exprimer le sens réfléchi en estonien dépend plutôt des règles grammaticales ou bien les traducteurs peuvent parfois choisir entre différentes possibilités. Cela veut dire que parfois un pronom réfléchi estonien peut être remplacé par un adverbe ou le verbe peut apparaître en forme intransitif. Parfois il n'est pas du tout nécessaire d'exprimer le sens réfléchi dans la traduction. Pour mieux comprendre quelles questions peuvent surgir en traduisant, j'analyserai comment les traductions sont effectuées.

En examinant les traductions, j'étudierai en particulier les trois aspects suivants :

1. S'il est nécessaire d'ajouter le pronom réfléchi dans la traduction pour comprendre le sens réfléchi du verbe de la phrase.
2. S'il serait possible d'utiliser un verbe intransitif qui contient un morphème réfléchi dans la traduction à la place du verbe transitif accompagné par le pronom.
3. Si le verbe est traduit directement et la phrase a gardé la même structure.

2.1. Un pronom pour exprimer le sens réfléchi

Pour exprimer que le sujet exerce une action sur lui-même en estonien, il est possible d'utiliser des pronoms comme compléments de verbe. Ces pronoms sont *enese ~ enda* ('soi-même') et *oma* ('son, sa, ses').

Dans les exemples on peut voir que parfois le pronom *enese ~ enda* ('soi-même') est remplacé par l'adverbe *endamisi* ('pour soi-même').

Tableau 7: La fréquence des variations du pronom ou de l'adverbe dans les phrases

| | end | ennast | endal | endas | Endalt | enesele | endale | Endamisi |
|-----------------|------------|---------------|--------------|--------------|---------------|----------------|---------------|-----------------|
| COI | - | - | 2 | 1 | 1 | - | 6 | 2 |
| COD | 20 | 3 | 1 | - | - | 1 | 1 | - |
| Au total | 20 | 3 | 3 | 1 | 1 | 1 | 7 | 2 |

Dans le tableau 7 est présentée la fréquence des cas grammaticaux du pronom qui apparaissent dans les traductions. On peut voir combien de cas différents il y a et comment ils varient dans les deux groupes de ma division. Dans deux exemples *se* est traduit par l'adverbe *endamisi* ('pour soi-même'), dans les autres cas c'est un pronom.

À côté du pronom *enese, enda* ('soi-même'), le pronom *oma* ('son, sa, ses') est utilisé une fois dans une phrase où le verbe demande le complément d'objet indirect et une autre fois dans une phrase où le verbe demande le complément d'objet direct. Dans le dernier cas il se trouve dans l'adverbe composé *omapead* ('tout seul').

Dans cette partie du travail, j'analyserai les exemples où le pronom *se* en français est traduit en estonien à l'aide du pronom réfléchi et j'observerai les variations du pronom estonien. L'analyse sera effectuée en deux parties selon le complément d'objet de la phrase française. En examinant les traductions, j'étudierai en particulier les trois aspects expliqués à la fin du paragraphe 2.

2.1.1. Utilisation du pronom dans les phrases COI

Parmi les 32 phrases avec un pronom réfléchi COI de mon corpus, il y a 13 qui contiennent des pronoms réfléchis en estonien. Les verbes qui sont présentés dans ce groupe sont exposés dans le tableau 8.

Tableau 8 : Les occurrences des verbes de ce groupe

| Verbes présents seulement dans ce groupe | Verbes présents dans ce groupe et dans un autre |
|---|---|
| se frapper, s'interdire, se trouver, se jurer, se servir (2), s'attribuer, se faire, s'arracher, se répéter | se demander (2 : 4), se sentir (1 : 6), |
| 9 verbes | 2 verbes |

Les verbes à gauche sont présents seulement dans ce groupe. Il est marqué après le verbe, entre parenthèses, si le verbe apparaît plus d'une fois (seulement *se servir*). A droite sont les verbes qui apparaissent également dans les autres groupes et entre parenthèses est marqué le nombre d'occurrences dans ce groupe et ensuite dans les autres groupes. Dans les 13 phrases il y a au total 11 verbes différents.

Au total, le pronom *oma* ('son, sa, ses') était présenté une fois, 10 exemples contiennent des cas grammaticaux estoniens du pronom *end* ('soi-même') : *endal*, *endale*, *endalt*, *endas* ('soi-même' aux cas adessif, allatif, ablatif, inessif). Deux fois, l'adverbe *endamisi* ('pour soi-même') est employé dans la traduction.

(12)

| | |
|--|---|
| Il l'avait repris pour se frapper le crâne et les deux joues. (Gavalda 2004) | Ta lõi endale raamatuga vastu pead ja mõlemat põske. (Gavalda 2008) |
|--|---|

Dans cet exemple, on peut voir qu'en estonien le verbe *lööma* est ici à l'imparfait (*lõi*) et il est suivi du pronom *endale* ('soi-même' en allatif) pour souligner qu'il s'est frappé

lui-même. Normalement, dans ce type de phrase estonienne, il n'est pas si important d'utiliser le pronom *endale* parce qu'il est compréhensible du contenu de la phrase que l'action porte sur le sujet. On utilise un pronom en estonien si l'action porte sur quelqu'un d'autre que le sujet, par exemple *lõi talle raamatuga vastu pead (il a frappé son crâne = le crâne de quelqu'un d'autre)*. Mais dans l'exemple (12), le pronom réfléchi n'est pas obligatoire, il met seulement l'accent sur le complément.

À côté des traductions où il n'est pas important d'utiliser le pronom, il y a des traductions où il est nécessaire ou en tout cas raisonnable de l'employer, pour qu'on puisse souligner sur qui porte l'action, comme dans l'exemple suivant.

(13)

| | |
|---|---|
| <p>Michel se servit une nouvelle bière et proposa un whisky à Vincent, avant de se rasseoir. (Gallerne 2009)</p> | <p>Michel valas endale uue õlle ja pakkus Vincentile viskit ning istus siis uuesti maha. (Gallerne 2011)</p> |
|---|---|

Dans l'exemple (13), le pronom *endale* est important parce que, si on dit *valas uue õlle* ('il a versé une nouvelle bière'), il semble que la bière puisse être pour quelqu'un d'autre, mais le pronom identifie que la bière est pour Michel lui-même. La différence de l'importance du pronom peut être due à la nature de l'élément qui est le complément d'objet direct en français (le crâne, une bière). Dans le premier cas, il s'agit d'une partie de corps du sujet et il n'est pas nécessaire de souligner son appartenance en estonien.

On peut noter que dans quelques traductions il serait possible d'utiliser le verbe avec un morphème réfléchi à la place du verbe accompagné d'un pronom pour exprimer le sens du pronom *se* en français. Par exemple dans la phrase suivante :

(14)

| | |
|---|--|
| <p>Bien qu'il nous arrive souvent d'être ensemble, il s'interdit d'oublier d'où je viens et de qui je tiens.</p> | <p>Hoolimata sellest, et olime sageli koos, keelas ta endal unustada, kust ma tulen ja keda kalliks pean.</p> |
|---|--|

| | |
|---------------|---------------|
| (Khadra 2005) | (Khadra 2010) |
|---------------|---------------|

Il s'interdit d'oublier= *Keelas ta **endal** unustada = Ta keeldus unustamast*

Le verbe *keelama* ('interdire') pourrait aussi être utilisé avec le morphème réflexif *-du* : *keelduma* ('s'interdire'). Cette façon serait plus habituelle pour la langue estonienne courante. Le traducteur a ici choisi une traduction directe.

(15)

| | |
|---|---|
| Elle se demanda si les craintes de Mme Van den Besh n'étaient pas justifiées. (Sagan 1959) | Paule pidas endamisi aru , kas proua Van den Beshi kartused pole siiski õigustatud. (Sagan 2009) |
|---|---|

L'exemple (15) montre un cas où en estonien le sens du verbe n'est pas traduit directement : *se demander* ne signifie pas littéralement *pidas endamisi aru* ('discuter avec soi-même'), mais cette traduction est bien possible et convient très bien. Trois autres phrases contiennent le même verbe, dont deux sont traduits sans un pronom réfléchi et un autre avec le même adverbe.

Dans cette phrase (l'exemple suivant) le verbe *se demander*, il est traduit *endamisi arutledes* ('discuter avec soi-même' au gérondif). Il est intéressant de noter que les deux cas où le pronom *enda* est remplacé par l'adverbe *endamisi* ('pour soi-même') sont les traductions du verbe *se demander*. Ce n'est cependant pas étonnant parce que cet adverbe est employé justement avec ce type de verbes, qui désignent une action faite en silence, en soi-même et pour soi-même, par exemple *üttelema* ('dire'), *mõttelema* ('penser'), etc.

(16)

| | |
|--|---|
| A peine étaient -ils assis dans son bureau qu'il se demandait à quel moment viendrait la question. (Simenon 1998) | Vaevalt said nad büroos istet võtta, kui peaminister endamisi arutles , millal tuleb küsimus. (Simenon 2009) |
|--|---|

Au total 12 phrases de cette partie de mon corpus contiennent le pronom *enese ~ enda* ('soi-même') et le pronom *oma* ('son, sa, ses') est présenté seulement une fois, comme nous pouvons le voir dans l'exemple (17).

(17)

| | |
|---|--|
| Le livre est sorti en 1932 et cinq ans plus tard, Céline se trouvait un bouc émissaire : les juifs. (Beigbeder 2000) | Raamat ilmus 1932. aastal ja viis aastat hiljem leidis Céline oma patuoina : juudid. » (Beigbeder 2011) |
|---|--|

Dans l'exemple (17) on voit que le sens pronominal de *se* en français, qui est un complément de verbe, est traduit par un élément correspondant à un déterminant (*son*) devant le groupe nominal *bouc émissaire* (*son bouc émissaire*). Dans cette phrase estonienne, *oma* ('son') est considéré comme complément du nom *patuoina* ('bouc émissaire'). Cette phrase est le seul exemple des phrases avec le complément d'objet indirect où le pronom *oma* ('son, sa ses') est utilisé, mais aussi le seul cas où le sens réfléchi est en fait transmis par un complément de nom en estonien.

2.1.2. Utilisation du pronom dans les phrases COD

Dans le corpus, parmi les 135 phrases avec un complément d'objet direct, il y a 27 phrases qui contiennent des pronoms réfléchis en estonien.

Tableau 9 : Les occurrences des verbes français de ce groupe

| Verbes présents seulement dans ce groupe | Verbes présents dans ce groupe et dans un autre |
|---|--|
| se prendre, se raser (2), s'imprégner, se retrouver (3), se cacher, se recueillir, se comparer, s'entendre, se mettre, se résoudre, se poser, se protéger, se savoir, | Se sentir (3 : 4), se préparer (1 : 1), se persuader (1 : 1), se débrouiller (1 : 1) |

| | |
|--|-----------------|
| se regarder, s'enfermer, se pendre, se retenir, s'interroger, | |
| 18 verbes | 4 verbes |

Dans le tableau 9 sont exposés les verbes qui sont dans ce groupe. Les 12 verbes à gauche sont présents seulement dans ce groupe. Les 22 verbes à droite sont les verbes qui apparaissent également dans les autres groupes (le nombre d'occurrences est marqué entre parenthèses). Dans les 27 phrases au total il y a 22 verbes différents.

Le pronom *end* ('soi-même') est présenté dans la forme de partitif dans 23 cas et dans d'autres cas grammaticaux dans 3 cas. Parmi les 23 cas, le pronom est présenté 20 fois à la forme partitive *end* ('soi-même') et trois fois à sa forme parallèle *ennast* ('soi-même'). Une fois apparaît le pronom *oma* ('son, sa, ses').

On peut voir qu'en comparaison avec les phrases du groupe précédent, avec des phrases de complément d'objet indirect, où le partitif du pronom *end* ('soi-même') n'était pas présenté, c'est la forme employée ici le plus souvent. Cela veut dire que l'élément réflexif a maintenu sa fonction dans la traduction, étant donné que le partitif est l'un des cas de l'objet direct en estonien. Dans les autres cas, la structure de la phrase est changée et le cas grammatical du pronom dépend de sa fonction par rapport au verbe.

La différence entre les cas du pronom apparaît dans les exemples 18 et 19, où le verbe *se raser* a deux traductions différentes.

(18)

| | |
|--|---|
| Depuis ce matin, dit-il, et il se remit à se raser pensivement (je ne sais pas s'il avait compris que je n'avais pas quitté la maison depuis l'avant-veille). (Toussaint 2002) | Täna hommikust peale, vastas ta ja hakkas end uuesti mõttesse vajunult raseerima (ma ei tea, kas ta sai aru, et ma polnud ülemöödunud päevast saadik majast väljas käinud). (Toussaint 2010) |
|--|---|

L'exemple (18) montre que le verbe *se raser* est traduit directement *end raseerima*, mais dans l'exemple (19) il est traduit *ajas endal habet* ('se rasait la barbe'). On voit que dans le premier exemple l'action porte sur le sujet, mais dans le deuxième, *habe* ('la barbe') est l'élément direct sur lequel porte l'action et le pronom désigne la personne à qui la barbe appartient. La deuxième traduction ressemble à la construction indirecte en français.

Dans l'exemple (18) il est plutôt naturel d'utiliser le pronom estonien pour comprendre sur qui l'action porte, mais dans l'exemple (19) il n'est pas nécessaire. On peut déjà comprendre de la phrase que l'action porte le sens réfléchi parce que *habe* ('la barbe') est une partie du soi-même.

(19)

| | |
|--|---|
| <p>On le voyait de dos en train de se raser dans le cabinet de toilette, rue de Ménilmontant. Nu sur le lit, en train de jouer avec l'ours en peluche, il proposait à Cerise une place d'assistante dans son entreprise d'informatique. (Duteutre 2001)</p> | <p>Ta seisis seljaga ja ajas endal Ménilmontant'i vannitoas habet, mängis kaisukaruga, pakkus Cerise'ile assistendi kohta oma arvutifirmas. (Duteutre 2004)</p> |
|--|---|

Trois verbes de ce groupe sont aussi présentés dans un autre groupe : *se sentir*, *se préparer* et *se persuader*, dont les deux derniers demandent toujours un complément d'objet direct, mais leurs traductions se présentent aussi avec un morphème réfléchi estonien (l'exemple (20)).

(20)

| | |
|---|--|
| <p>Plus on la remarquait, plus elle se persuadait qu'elle était scandaleuse, un objet de laideur et de bêtise intégrales. (Duras 1950)</p> | <p>Mida enam teda märgati, seda enam veendus ta, et ta on häbiväärne, et ta on lausa inetuse ja rumaluse kehastus. (Duras 2006)</p> |
|---|--|

Dans ces exemples ((20) et (21)) on voit que le verbe *se persuader* est une fois traduit avec le pronom et une fois avec le morphème réfléchi *–du*. On voit qu’il est possible d’utiliser ici les deux possibilités pour exprimer le sens réfléchi : le pronom ou le morphème réfléchi.

(21)

| | |
|---|--|
| <p>Il essayait surtout de se persuader qu’Alexandra était seulement allée faire un tour. (Vargas 1995)</p> | <p>Ta katsus end iga hinna eest veenda, et Alexandra käis lihtsalt ringi tiirutamas. (Vargas 2008)</p> |
|---|--|

La phrase suivante (22) est intéressante parce qu’il y a deux verbes pronominaux dans la phrase française, mais en estonien il y a une fois le pronom *end* (‘soi-même’). Le verbe *magama* (‘dormir’) employé dans la traduction est un verbe intransitif et ne peut pas apparaître avec un pronom réfléchi, donc le pronom est ici le complément du verbe *sättima* (‘préparer’).

(22)

| | |
|--|---|
| <p>Il entendit Alexandra qui se préparait à se coucher. (Vargas 1995)</p> | <p>Ta kuulis Alexandrat end magama sätivat. (Vargas 2008)</p> |
|--|---|

Dans ce groupe, les traductions les plus intéressantes sont celles dans lesquelles le sens du pronom *se* français est transmis en estonien avec des pronoms aux autres cas grammaticaux que partitif. Cela veut dire que la fonction de l’élément pronominal de la phrase a changé. Il y a trois exemples de ce type dans mon corpus, dont je présenterai deux. Le premier est l’exemple (19) et le deuxième est l’exemple suivant.

(23)

| | |
|--|---|
| <p>Il savourait notre air ébahi, tandis que la</p> | <p>Luc nautis meie imestunud pilke,</p> |
|--|---|

| | |
|--|---|
| voisine nous promettait le couscous à vie tous les vendredis non sans s'interroger muettement sur les aptitudes acrobatiques de son sauveur. (Laurens 2010) | naabrinaine tõotas meile igaks reedeks kuskussi, esitades endale mõttes küsimuse oma päästja akrobaatiliste võimete kohta. (Laurens 2010) |
|--|---|

Dans l'exemple (23), le verbe *s'interroger* est traduit comme *esitades endale küsimuse* ('se poser une question'), qui n'est pas exactement une traduction directe et qui change la fonction du pronom et son cas grammatical (allatif au lieu du partitif). La traduction directe serait *küsitles ennast* ('interrogeait soi-même'), mais cela ne serait pas une traduction naturelle.

Le seul exemple de ce groupe des phrases qui est traduit avec le pronom *oma* ('son, sa, ses') est le suivant.

(24)

| | |
|--|--|
| Qu'elle se débrouille pour une fois. (Gavalda 2008) | Seekord pidi ta omapead hakkama saama. (Gavalda 2011) |
|--|--|

Dans l'exemple (24) le verbe *se débrouiller* est traduit *omapead hakkama saama* ('se débrouiller'). Le pronom *oma* apparaît dans un adverbe complexe *omapead* ('tout seul'). Cette traduction est très intéressante et il me semble que la traduction *ise hakkama saama* ('se débrouiller') serait plus courante, mais cette utilisation de mots rend la traduction plus littéraire. Il faut noter aussi que le verbe *débrouiller* n'a pas d'équivalent transitif en estonien. *Hakkama saama* ('s'occuper') est une locution verbale intransitive accompagnée par un pronom qui ne peut pas avoir la fonction d'objet et le sens réfléchi est donc transmis par un adverbe.

En général, dans ce groupe, la plupart des verbes apparaissent une seule fois, sauf trois verbes : *se sentir* (3 fois), *se raser* (2 fois) et *se retrouver* (3 fois). Le plus courant de ces verbes est *se sentir*, qui est représenté aussi dans les autres groupes de ma

classification. Dans les phrases qui demandent un complément d’objet direct et qui sont traduits avec un pronom réfléchi estonien, on peut le voir dans trois phrases (l’exemple (25)).

(25)

| | |
|--|--|
| <p>...mais je la laissais dire, pour qu’elle se sente plus à l’aise, et puis j’aimais bien sa voix, un peu boudeuse, un peu chagrinée. (Schmitt 2001)</p> | <p>..., aga lasin tal rääkida, et ta tunneks ennast vabamalt, ja mulle meeldis ta hääl, selline pisut pahane ja murelik. (Schmitt 2006)</p> |
| <p>Il se sentait seul, comme une bête bêlante,... (Quignard 1991)</p> | <p>Ta tundis end üksildasena nagu haavatud loom,... (Quignard 2004)</p> |
| <p>Ici Jef s’arrête de rire car il se sent un peu seul. (Beigbeder 2000)</p> | <p>Siinkohal katkestab Jean-François naermise, kuna tunneb end väheke üksi jäetuna. (Beigbeder 2011)</p> |

Dans ces exemples on peut voir que les deux dernières phrases sont similaires en français : le verbe *se sentir* est suivi de l’adjectif *seul*. La traduction est aussi similaire : *end tundma* (‘se sentir’). Dans la première phrase, la forme parallèle du même cas *ennast* (‘soi-même’) est employée.

En conclusion, on peut dire que les traductions diffèrent dans ce groupe de verbes selon la nature du complément d’objet. Les verbes qui demandent un complément d’objet indirect en français sont traduits deux fois à l’aide d’un adverbe à la place du pronom et les autres fois à l’aide des différents cas du pronom. Les phrases où le verbe français demande un complément d’objet direct sont traduites principalement à l’aide du pronom réfléchi au cas partitif et la structure de la phrase n’est pas beaucoup transformée dans la traduction.

2.2. Utilisation d'un morphème réfléchi dans les traductions

Deuxièmement, pour exprimer le sens réfléchi en estonien, on peut utiliser les verbes qui sont construits avec un morphème réfléchi.

Selon la *Grammaire de l'estonien I* le morphème **-u** est normalement nommé un affixe réfléchi et les verbes qui le contiennent sont toujours intransitifs. Quand un verbe est réfléchi en estonien, les rôles de son sujet et de son objet coïncident. Ces verbes réfléchis sont également des verbes d'action. (Erelt et al. 1993 : 440-442)

Selon Reet Kasik (2004 : 58), les verbes qui expriment le sens réfléchi en estonien sont les verbes qui contiennent les morphèmes **-u-**, **-du-**, **-bu-**, ou **-bi-**, qui donnent au verbe le sens réfléchi.

Dans mon corpus, il existe 57 phrases dont les traductions présentent un verbe au sens réfléchi. Pour préciser, tous ces exemples apparaissent dans le groupe avec le complément d'objet direct.

Cette partie de mon travail analysera comment sont utilisés les verbes aux morphèmes réfléchis dans les traductions pour transmettre le sens du pronom *se* français en estonien. Dans l'analyse j'étudierai les trois aspects, comme dans la partie d'analyse précédente.

2.2.1. Utilisation d'un morphème réfléchi dans les phrases COD

Dans mon corpus, il y a 57 phrases avec complément d'objet direct, qui sont traduites en utilisant un morphème réflexif estonien.

Tableau 10 : Les occurrences des verbes de ce groupe

| Verbes présents seulement dans ce groupe | Verbes présents dans ce groupe et dans un autre |
|---|--|
| se dispenser, s'habiller (2), s'asseoir (6), se détendre, se tourner (5), se jeter (2), se concentrer (2), s'agripper, se pencher, s'appuyer, s'adosser, se diriger, se réduire, s'acheminer, se redresser, se livrer, s'habituer, se faire, s'agglutiner, s'étaler | se préparer (1 : 1), se persuader (1 : 1), s'éloigner (1 : 1), s'intéresser (1 : 1), se lever (5 : 1), s'arrêter (6 : 3), se rapprocher (1 : 1), s'étonner (2 : 1), s'accrocher (1 : 2), s'effondrer (1 : 1) |
| 20 verbes | 10 verbes |

Dans le tableau 10 sont exposés les verbes qui sont dans ce groupe. Ceux à la gauche, sont présents seulement dans ce groupe. Il est marqué après le verbe, entre parenthèses, si le verbe apparaît plus d'une fois. A droite sont les verbes qui apparaissent également dans les autres groupes et entre parenthèses est marqué le nombre d'occurrences dans ce groupe et ensuite dans les autres groupes. Dans les 57 phrases il y a seulement 30 verbes différents.

Pour expliquer l'utilisation du morphème réflexif estonien, je donnerai premièrement un exemple (26) avec le verbe *se tourner*, dont toutes les 5 traductions font partie de ce groupe.

(26)

| | |
|--|---|
| Hausorn se tourna vers moi et fit un bref mouvement de tête qui pouvait passer pour un bonsoir. (Claudel 2007) | Hausorn pöördus minu poole ja tegi napi peaviipe, mis võis käia tervituse ette. (Claudel 2010) |
|--|---|

Dans l'exemple précédent, on peut voir que la traduction pour le verbe est *pöörduma* ('se tourner'). Ce verbe vient du verbe transitif *pöörama* ('tourner') auquel est ajouté le morphème **-du-**. L'affixe transforme le verbe en verbe intransitif : le verbe *pöörama* demande un objet, et désigne une action dont le sujet et l'objet sont différents, mais *pöörduma* désigne une action faite par le sujet sur lui-même comme en français. En estonien le sens du mot change un peu : *pöörama* signifie l'action de tourner, mais *pöörduma* signifie plutôt que le sujet s'adresse à quelqu'un et il est utilisé avec une postposition *poole* ('vers'). Tous les exemples avec ce verbe sont traduits de la même manière.

(27)

| | |
|---|---|
| <p>Il se dirigea vers le café du bourg, son sac de voyage pendu au bras, le gros gravier gris roulant sous ses chaussures de ville. (Kalda 2010)</p> | <p>Ta suundus asula kohvikusse, reisikott käevangus, jäme killustik tänavakingade all krigisemas. (Kalda 2011)</p> |
|---|---|

Dans les exemples (27) et (28) on peut voir comment deux verbes différents (*se diriger*, *s'acheminer*) en français sont traduits par le même verbe en estonien. Le verbe *suunduma* est dérivé du verbe transitif *suunama* ('diriger') à l'aide du morphème **-du-**, comme le verbe précédent dans l'exemple (26). Dans ces deux cas il ne serait pas possible d'exprimer le sens avec un pronom réfléchi parce qu'en estonien le rôle du sujet du verbe transitif *suunama* ne peut pas coïncider avec l'objet. *Suunduma* est un des verbes estoniens qui expriment le changement d'état, dits « les verbes automatiques » selon Kasik (2004 :60).

(28)

| | |
|--|---|
| <p>Niémans s'achemina vers le portail. (Gagné 1998)</p> | <p>Niémans suundus peaukse poole. (Gagné 2005)</p> |
|--|---|

Pour donner une idée comment un pronom réfléchi peut remplacer le morphème réflexif dans la traduction, je présente l'exemple (29).

(29)

| | |
|--|---|
| <p>Il se détend un peu, savoure une gorgée de bière, clappe des lèvres et lève sur moi un regard immense. (Khadra 2005)</p> | <p>Ta lõdvestub pisut, naudib õllesõõmu ja tõstab oma mõõtmatu pilgu minule. (Khadra 2010)</p> |
|--|---|

Dans cet exemple le verbe *se détendre* est traduit par la forme intransitive du verbe *lõdvestama* ('détendre'). Le verbe intransitif *lõdvestuma* ('se détendre') pourrait bien être remplacé par le verbe transitif avec le pronom réfléchi *end* ('soi-même') : *lõdvestuma = end/ennast lõdvestama* ('se détendre'). Les deux variantes sont possibles.

Dans ce groupe, le verbe *s'arrêter* est le plus fréquent, il apparaît neuf fois au total dans mon corpus, et dans six phrases dans ce groupe. Une de ces phrases est exposée dans l'exemple suivant.

(30)

| | |
|---|--|
| <p>Dans le centre de la ville, il s'arrêta dans le premier hôtel venu. (Grangé 2004)</p> | <p>Kesklinnas peatus ta esimese ettejuhtuva hotelli juures. (Grangé 2006)</p> |
|---|--|

Cet exemple montre que le verbe *peatama* ('arrêter'), est rendu intransitif *peatuma* ('s'arrêter'), en ajoutant le morphème **-u-**. Dans toutes les six phrases de ce groupe le verbe français est traduit *peatuma*, qui est en estonien l'un des verbes dits « automatiques » selon Kasik (2004 :60) et la traduction la plus naturelle de ce verbe. Les autres trois cas sont présentés dans le groupe de verbes traduits à l'aide d'autres moyens (voir p. 2.3).

Pour le dernier exemple des verbes traduits avec le morphème réflexif dans les phrases au complément d'objet direct j'ai choisi le verbe *se pencher*, qui apparaît cinq fois dans mon corpus et tous les exemples appartiennent à ce groupe.

(31)

| | |
|---|---|
| Tandis qu'ils discutaient, le deuxième agent s'était penché pour examiner le corps. (Gallerne 2009) | Nende vestluse ajal oli teine politseinik kummardunud laipa uurima. (Gallerne 2011) |
|---|---|

Dans les phrases avec ce verbe, toutes les traductions contiennent le morphème **-u-**, qui est ajouté au verbe transitif *kummardama* ('pencher') pour le transformer en verbe intransitif *kummarduma* ('se pencher').

Parmi les exemples de ce groupe il n'y a pas de transformations de la structure de la phrase française dans la traduction, cela veut dire que tous les verbes sont traduits directement. Dans quelques cas le traducteur pourrait utiliser un pronom réfléchi à la place d'un verbe intransitif qui contient de morphème réfléchi, mais dans d'autres cas ce ne serait pas possible.

2.3. Autres moyens de la traduction

Il est possible de traduire le sens réfléchi français à la langue estonienne sans utiliser ni le morphème réfléchi, ni un pronom au sens réfléchi.

Dans cette partie de mon travail, j'analyserai au total 71 phrases que je n'ai pas pu classer dans les groupes précédents parce qu'elles sont traduites à l'aide d'autres moyens. Dans quelques phrases le sens réfléchi est omis dans la traduction où l'on utilise des verbes qui ne peuvent pas être suivis d'un pronom réfléchi ni être construits avec un morphème réfléchi. Dans d'autres traductions, la structure de la phrase est changée et le sens réfléchi se manifeste dans d'autres éléments.

2.3.1 Autres moyens de la traduction des phrases COI

Dans ce groupe, il y a 16 phrases avec 14 verbes différents. Les verbes qui appartiennent à ce groupe sont exposés dans le tableau 11.

Tableau 11 : La fréquence des verbes qui demandent un complément d'objet indirect et qui sont traduits à l'aide d'autres moyens

| La fréquence des verbes présents seulement dans ce groupe | La fréquence des verbes présents dans ce groupe et dans un autre |
|--|---|
| s'essuyer, s'exercer, s'aiguiser, se gratter, se verser, se dire (2), se tordre, s'imaginer, s'assurer, se brosser, se remémorer | se demander (2 : 2), se frapper (1 : 1), se sentir (1 : 6) |
| 11 verbes | 3 verbes |

Seulement trois verbes sont également présents dans les autres groupes. Donc, premièrement je donnerai un exemple du verbe *se demander*, qui est présent également dans le groupe des verbes au complément d'objet indirect traduits avec le pronom réfléchi estonien. Là il est traduit en fait au lieu d'un pronom avec l'adverbe *endamisi*

(‘pour soi-même’). Le verbe est traduit *arutlema* (‘discuter’) ou *aru pidama* (‘discuter’). Mais dans ce groupe, la traduction est différente, comme on peut le voir dans l’exemple (32).

(32)

| | |
|--|--|
| <p>Il se demanda à quel jeu étrange les deux flics étaient en train de jouer. (Vargas 1995)</p> | <p>Huvitav, mis mängu need kaks võmmi seal mängisid ? (Vargas 2008)</p> |
|--|--|

Dans cet exemple, le traducteur a utilisé l’adjectif *huvitav* (‘intéressant’) pour traduire le verbe. Dans l’autre traduction qui appartient à ce groupe, le verbe *se demander* est traduit *mõtlema* (‘penser’).

Pour le deuxième exemple j’ai choisi le verbe *se verser*, parce qu’avant, j’ai déjà analysé le verbe *se servir* qui a la même traduction *valama* (‘verser’) (voir p. ...). Ce dernier est traduit avec le pronom *endale* (‘soi-même’), mais ici le pronom n’est pas employé, comme on peut le voir dans l’exemple suivant. Dans cette traduction on ne comprend pas que le sujet (‘il’) verse le verre pour lui-même, mais dans cette phrase, il n’est pas nécessaire d’explicitement le propriétaire du verre.

(33)

| | |
|--|--|
| <p>En un seul geste, il se versa un petit verre, pas plus haut qu’un pouce. (Grangé 1998)</p> | <p>Ta valas imetillukese klaasi täis. (Grangé 2005)</p> |
|--|--|

Il y a des verbes en estonien qui semblent être au sens réfléchi, mais ne le sont pas vraiment. Par exemple dans l’exemple (34), le verbe *meenuma* (‘revenir à la mémoire’), qui n’existe pas en français. Il semble être la forme intransitive du verbe *meenutama* (‘rappeler’), mais il est probablement une forme courte du verbe *meelde tulema* (‘se souvenir’) parce que le verbe intransitif serait *meenutuma*, mais ce verbe n’existe pas. Il est important de noter que la structure de la phrase originale est transformée. En français, le sujet de la phrase est une personne (qui se remémore quelque chose), mais

en estonien le sujet de la phrase est *nägu* (le visage) et pour cela, le sens réfléchi ne peut pas être transmis dans la traduction.

(34)

| | |
|--|---|
| <p>— Quoique..., interrompit Lucrèce Nemrod en se remémorant le visage de Christiane Thénardier. (Weber 1998)</p> | <p>„Ehkki...“ poetas Lucrèce Nemrod, kellele meenus Christiane Thénardier nägu. (Weber 2008)</p> |
|--|---|

Quelques verbes pourraient être suivis d'un pronom réfléchi en estonien, mais il n'est pas nécessaire et le traducteur peut choisir s'il l'explicite ou non, comme dans l'exemple suivant.

(35)

| | |
|--|---|
| <p>Puis elle a tiré la chasse d'eau et s'est brossé les dents en espérant qu'il n'avait rien remarqué. (Beigbeder 2000)</p> | <p>Siis keeras Odile kraani lahti ja pesi hambaid, lootes ilmselt, et Octave midagi ei kuulnud. (Beigbeder 2011)</p> |
|--|---|

En estonien il n'est pas obligatoire de souligner qu'il *pesi endal hambaid* ('s'est brossé') parce que il s'agit d'une partie de corps du sujet et il n'est pas nécessaire de souligner son appartenance en estonien comme analysé dans le premier group (les exemples (12) et (19)).

Un exemple intéressant est celui avec le verbe *se sentir* (exemple (36)).

(36)

| | |
|--|---|
| <p>Karim se sentit des fourmis dans les membres. (Gagné 1998)</p> | <p>Karim tundis, kuidas tal sipelgad mööda selga jooksevad. (Gagné 2005)</p> |
|--|---|

Le verbe estonien n'explicite pas le sens réfléchi, mais il est suivi d'un pronom personnel (qui n'est pas réfléchi) qui renvoie à la même personne que le sujet. C'est un

bon exemple pour montrer comment le traducteur peut trouver d'autres possibilités pour exprimer le sens réfléchi.

2.3.2 Autres moyens de la traduction des phrases COD

Dans ce groupe il y a 52 phrases avec au total 38 verbes différents, qui sont exposés dans le tableau 12.

Tableau 12 : La fréquence des verbes qui demandent un complément d'objet direct et qui sont traduits à l'aide d'autres moyens

| La fréquence des verbes présentés seulement dans ce groupe | La fréquence des verbes présentés dans ce groupe et dans un autre |
|--|--|
| se précipiter (5), se promener, s'attriste, se tenir (2), se venger, se moucher, s'approcher (3), se tortiller, s'amuser, se rassembler, s'irriter, se calmer, s'inquiéter, se fixer, se soucier, se cogner, se tromper, s'allonger, s'aligner, se transformer, s'épanouir, s'inscrire, se barricader, se manifester, s'arranger, se consoler, s'aider, se chausser, s'engloutir, se reculer, se taper, se suspendre, s'occuper, | S'intéresser (1 : 1), se lever (1 : 5), s'arrêter (3 : 6), se rapprocher (1 : 1), s'accrocher (2 : 1), s'éloigner (1 : 1), se débrouiller (1 : 1), s'effondre (1 : 1), s'étonner (1 : 2) |
| 33 verbes | 9 verbes |

On peut voir que dans ce groupe, il y a beaucoup de verbes différents qui ne sont pas présentés ailleurs. Par exemple, le verbe *se chausser* dans l'exemple suivant.

(37)

| | |
|--|--|
| Il semble qu'elle se chaussait toujours de bottines courtes en caoutchouc, celles de son mari qui étaient trop grandes pour elle. | Väidetavalt kandis ta alati kummikuid, abikaasa omi, mis olid talle liiga suured. (Vargas 2010) |
|--|--|

| | |
|---------------|--|
| (Vargas 1996) | |
|---------------|--|

Cette phrase ne peut pas être traduite directement en gardant le sens réfléchi français parce que le verbe *se chausser* n'a pas d'équivalent au sens réfléchi en estonien.

L'exemple suivant est intéressant, parce que le verbe pronominal *s'amuser* est traduit par un adverbe (*mõnuga*) et l'infinitif *lire* est traduit à la forme personnelle (*luges*).

(38)

| | |
|--|--|
| Elle s'amusa à les lire. (Weber 1998) | Lucrece luges neid mõnuga . (Weber 2008) |
|--|--|

On voit que le traducteur a changé la structure de la phrase parce que *mõnuga* ('avec plaisir') porte le sens du verbe *s'amuser* dans cette phrase.

Ce groupe contient aussi le verbe *se lever*, qui est normalement (5 fois) traduit avec le verbe réfléchi *tõusma* ('se lever'), mais une fois il est traduit par *ärkama* ('se réveiller').

(39)

| | |
|--|--|
| Il se leva aux aurores, libéra les chiens, avant de se rendre à sa voiture, fit un détour pour attraper les premiers rayons du soleil sur l'ocre des écuries. (Gavalda 2008) | Ärkas koidikul, lasi koerad välja ning tegi enne autosse istumist ringi ümber tallide, et näha esimesi päikesekiiri talli kollakatel seintel. (Gavalda 2011) |
|--|--|

Le verbe *ärkama* ('se réveiller') ne peut s'employer ni avec un pronom réfléchi ni avec un morphème réflexif parce que ce verbe désigne toujours l'action faite par le sujet et l'action ne peut pas être adressée à quelqu'un d'autre. Donc dans ce cas, le sens réfléchi exprimé en français est également perdu en estonien.

La phrase suivante pourrait bien être traduite à l'aide de la forme intransitive *ärrituma* ('s'irriter') du verbe *ärritama* ('irriter'). Le traducteur a changé la structure de la phrase en supprimant ainsi le sens réfléchi et ici est utilisé aussi le sujet inanimé en estonien comme dans l'exemple (34). La traduction littérale serait *ta ärritus minu vaikimisest* ('elle s'irritait de mon silence').

(40)

| | |
|--|---|
| <p>Je crois qu'après m'avoir défendu de parler, elle s'irritait à présent de mon silence, qui la forçait de continuer après qu'elle n'avait plus rien à dire. (Gide 1955)</p> | <p>Keelanud mul ennist midagi enda kaitseks öelda, ärritas teda nüüd ilmselt minu vaikimine, mis sundis teda aina edasi rääkima, ehkki tal polnud enam midagi öelda. (Gide 2006)</p> |
|--|---|

L'exemple suivant présente encore un cas où la structure de phrase est changée à cause de l'utilisation d'un verbe de nature différente dans la traduction : le verbe *se transformer* est traduit en estonien par *saama* ('devenir').

(41)

| | |
|---|--|
| <p>Il n'y a aucune raison qu'un singe se transforme en homme. (Weber 1998)</p> | <p>Ma ei näe mitte ühtegi põhjust, miks ahvist oleks pidanud inimene saama. (Weber 2008)</p> |
|---|--|

En conclusion, dans ce groupe, il y a beaucoup de verbes qui ne sont pas traduits directement. Parmi les équivalents estoniens, il y a beaucoup de verbes qui ne peuvent pas être complétés par un pronom réfléchi ou qui n'ont pas de forme correspondante avec un morphème réfléchi. Parfois il est possible d'ajouter le pronom réfléchi, mais il n'est pas normalement utilisé. En estonien, ce pronom semble plutôt être utilisé pour souligner sur qui l'action porte et si cela est compréhensible déjà dans le contexte, on tend plutôt à le supprimer.

Conclusion

Dans mon mémoire de fin d'études, j'ai analysé la traduction en estonien des verbes pronominaux français au sens réfléchi. Le but de mon mémoire était d'analyser les moyens que les traducteurs estoniens ont utilisés dans les phrases de mon corpus pour traduire les verbes pronominaux français à la langue estonienne.

Mon travail se base sur un corpus littéraire de 168 phrases que j'ai trouvées dans le corpus parallèle en ligne <http://corpus.estfra.ee/>. Les phrases sont classifiées premièrement en deux groupes selon la phrase française (le tableau 13) et ensuite en trois groupes selon le moyen de traduction, (le tableau 13). Après la classification, j'ai analysé les phrases conformément de leurs traductions du verbe.

Le tableau 13 : La fréquence des cas selon la classification

| Les traductions en estonien | COI phrase en français | | COD phrase en français | |
|------------------------------|------------------------|-------------|------------------------|-------------|
| | Nombre de cas | Pourcentage | Nombre de cas | Pourcentage |
| Pronom (ou adverbe) réfléchi | 13 | 45% | 27 | 19% |
| Morphème réflexif | - | - | 57 | 41% |
| Autres moyens | 16 | 55% | 55 | 40% |
| Au total | 29 | 100% | 139 | 100% |

Le tableau montre comment les cas sont divisés en groupes. Selon la première classification, le verbe pronominal apparaît avec un pronom conjoint complément d'objet direct dans 83% des phrases (139 fois), 17% (29 phrases) des verbes apparaissent avec un pronom conjoint complément d'objet indirect, dont aucune traduction ne présente de verbe au morphème réflexif estonien. Tous les autres moyens sont présents. Dans les deux groupes, le moins souvent est présenté un pronom (ou parfois un adverbe) réfléchi estonien. Dans les phrases où le verbe est accompagné d'un

complément d'objet direct, le morphème réfléchi estonien (41%) pour traduire le sens réfléchi est le plus fréquent, mais les autres moyens apparaissent également dans beaucoup de cas (40%).

Le but de mon analyse était d'analyser comment les verbes sont traduits en estonien et de trouver quels problèmes et questions peuvent surgir en les traduisant et de trouver si le choix des moyens pour exprimer le sens réfléchi en estonien dépend plutôt des règles grammaticales ou bien les traducteurs peuvent parfois choisir entre différentes possibilités.

J'ai trouvé que selon les traductions de mon corpus, les verbes pronominaux en français qui sont accompagnés par un complément d'objet indirect ne sont pas traduits en estonien à l'aide d'un verbe intransitif qui contient un morphème réfléchi, mais ils sont traduits surtout à l'aide d'un pronom réfléchi estonien aux cas adessif, allatif, ablatif, inessif. Dans quelques traductions le pronom n'est pas obligatoire, il met seulement l'accent sur le complément, mais dans quelques cas il est nécessaire ou en tout cas raisonnable de l'employer, pour souligner l'élément sur lequel porte l'action. La nécessité d'ajouter le pronom semble dépendre de la nature du complément, il semble facultatif surtout si le complément est une partie du corps du sujet. Dans le groupe où le traducteur a utilisé d'autres moyens pour exprimer le sens réfléchi, il y a beaucoup de verbes qui ne sont pas traduits directement. Dans quelques cas le verbe transitif pourrait être remplacé par un verbe intransitif avec un morphème réfléchi ou bien il serait possible d'ajouter le pronom réfléchi, mais ce n'est pas toujours le cas.

Les phrases où le verbe français apparaît avec un complément d'objet direct sont traduites dans beaucoup des cas avec la forme intransitive du verbe et parmi les exemples traduits à l'aide du pronom réfléchi, celui-ci est principalement au cas partitif et, dans deux cas, le pronom est remplacé par un adverbe. La structure de la phrase n'est pas beaucoup transformée dans ces traductions. Parmi les équivalents estoniens recourant à d'autres moyens, il y a beaucoup de verbes qui ne peuvent pas être complétés par un pronom réfléchi ou qui n'ont pas de forme correspondante avec un morphème réfléchi. Cependant, les traducteurs ont utilisé parfois des éléments supplémentaires ou ils ont trouvé des équivalents qui ne sont pas directs, mais portent des significations similaires.

Mon analyse de ce thème était assez restreinte à cause des limites d'un mémoire de licence et de la complexité du sujet, mais ce thème pourrait bien être analysé plus profondément. Mon travail se concentre principalement sur les résultats quantitatifs selon ma classification mais il y a de questions qui doivent être analysées plus en détail, par exemple, dans beaucoup de cas il faut analyser la structure syntaxique. Il serait aussi intéressant d'étudier les différentes traductions qui se présentent pour un verbe. Les verbes au morphème réfléchi et les traductions par d'autres moyens pourraient être classifiés plus précisément pour avoir une conclusion plus précise. Mon mémoire a ainsi révélé quelques directions dans lesquelles les études de cette problématique pourraient être poursuivies, par exemple dans le cadre d'un mémoire de master.

Resümee

Prantsuskeelsete refleksiivse tähendusega enesekohaste verbide tõlkimine eesti keelde

Minu bakalaureusetöö uurib prantsuse keeles esinevate enesekohaste verbide tõlkimist eesti keelde. Erinevalt prantsuse keelest, kus väljendatakse grammatilist enesekohasust palju enam kui eesti keeles, ei esine eesti keeles otseseid vasteid enesekohastele verbidele. Töös keskendusin otseselt refleksiivse tähendusega prantsuskeelsete verbide tõlkimisele.

Eesti keeles on võimalik seda väljendada esiteks endale suunatud tegevust kirjeldavate asesõnadega, mis esinevad lauses verbi laiendina, nagu “enese”, “enda” ja “oma”. Teiseks on võimalik transitiivsest (sihilisest) verbist moodustada intransitiivne (sihitu) verb, mida nimetatakse ka refleksiiv- ja automatiivverbiks, mis tuletatakse refleksiivliite (-u-, -du-, -bu- või -bi-) lisamisel tuletustüvele. Näiteks: *kandma* ->*kanduma*. Seega keskendus minu töö sellele, kuidas ja kas tõlkijad on neid võimalusi enda tõlgetes ära kasutanud.

Kuna seda teemat ei ole varem uuritud, on minu töö eesmärgiks saada esmane ülevaade, kuidas tõlkijad on eesti keele grammatikale kohase, ent samal ajal loomuliku ja õige tõlke saamiseks prantsuse refleksiivseid verbe eesti keelde vahendanud. Mind huvitab, millised probleemid selle käigus võivad tekkida ning ma ei proovi enda töös neile mitte vastust leida, vaid analüüsida, mil määral on kasutatud variandid asendatavad teiste variantidega.

Töö koosneb kahest peatükist, millest esimeses tutvustan prantsuse keele enesekohaseid verbe ja eesti keeles esinevaid vasteid grammatikates esitatud kirjelduste järgi. Teine peatükk keskendub korpuse analüüsile, mis on moodustatud internetis kättesaadava paralleelkorpus ecorpus.estfra.ee baasil. Tegemist on kakskeelse paralleelkorpusega, mille on koostanud Eesti-Prantsuse Leksikograafiaühing.

Minu töö korpus on koostatud 39 prantsuskeelsest ilukirjanduslikust teosest valitud 168 lausest ning nende tõlkest eesti keelde. Korpuses esinevad juhtumid olen jaganud esmalt

prantsuskeelse lause järgi kahte gruppi vastavalt sellele, kas prantsuskeelse lause enesekohane verb nõuab otsest või kaudset sihitist. Seejärel on näited jagatud veel omakorda kolme gruppi vastavalt eestikeelsele tõlkele.

Analüüsi tulemusena selgus, et prantsuse keeles kaudset sihitist nõudvatele enesekohastele verbidele ei esinenud mitte ühtegi eestikeelse refleksiivliitelise verbiga vastet, samas esines neid rohkelt otseste sihitisega verbide puhul. Lausesisese asendusena esinesid asesõnad otseste sihitise puhul peamiselt osastavas käändes, kaudse sihitise puhul aga käänetes, mis väljendavad kuuluvussuhet – omastav, alaleütlev, alaltütlev. Palju oli ka juhtumeid, kus tõlkes ei esinegi refleksiivust väljendavat elementi, seda väljendatakse lauses mõnel teisel moel või kasutatakse kaudse tõlkena teisi transitiivseid verbe.

Töös selgub, et paljudel juhtudel on võimalik kasutada erinevaid variante refleksiivsuse väljendamiseks eesti keeles, samas mõnel juhul ei ole see võimalik. Kuna kahe keele erinevused on suured ning asesõnade kasutus ei ole eesti keelele nii iseloomulik kui prantsuse keelele ning ka enesekohasust ei väljendata tavapäraselt nii rõhutatult, oleks seda teemat huvitav edasi uurida.

Bibliographie

1. Ereht, M. 2006. *Lause õigekeelsus. Juhatused ja harjutused*. Tartu: Bookmill.
2. Ereht et al. = Ereht, M., Kasik, R., Metslang, H., Rajandi, H., Ross, K., Saari, H., Tael, K., Vare, S. 1995. *Eesti keele grammatika I. Morfoloogia, sõnamoodustus*. Tallinn : Eesti Teaduste Akadeemia Eesti Keele Instituut.
3. Grevisse, M. 1975. *Le Bon Usage*. Gembloux (Belgique) : J. Duculot, S.A.
4. Kasik, R. 2004. *Eesti keele sõnatuletus*. Tartu : Tartu Ülikooli Kirjastus.
5. Riegel et al. = Riegel, M., Pellat, J-C., Rioul, R. 2001. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Sitographie

1. Eesti keele käsiraamat – [WWW] URL <http://www.eki.ee/books/ekk09/>
(25/04/2013)

Le corpus

1. Beigbeder, F. 1997. *L'amour dure trois ans*, Paris : Grasset.
Armastus kestab kolm aastat, Tallinn: Varrak, 2008. Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Anti Saar
2. Beigbeder, F. 2000. *99 francs*, Paris : Grasset.
17.90 €, Tallinn: Varrak, 2011. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Anti Saar
3. Camus, A. 1957. *L'exil et le royaume*, Paris : Gallimard.
Pagendus ja kuningriik - Kogutud lühiproosa, Tallinn: Varrak, 2004.
Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Triinu Tamm, Krista Vogelberg, Tanel Lepsoo ja Henno Rajandi
4. Camus, A. 1971. *La mort heureuse*, Paris : Gallimard.

- Õnnelik surm*, Tallinn: Varrak, 2005. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Tanel Lepsoo
5. Carrère, E. 2000. *L'Adversaire*, Paris : POL.
Vaenlane, Tallinn: Varrak, 2002. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Indrek Koff
6. Claudel, P. 2003. *Les âmes grises*, Paris : Stock.
Hallid hinged, Tallinn: Pegasus, 2010. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Tiiu Vilimaa
7. Claudel, P. 2007. *Le rapport de Brodeck*, Paris : Stock.
Bordecki raport, Tallinn: Pegasus, 2010. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Anti Saar
8. Cohen, A. 1954. *Le livre de ma mère*, Paris : Gallimard.
Raamat minu emast, Tallinn: Varrak, 2002. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Malle Talvet
9. Duras, M. 1984. *L'amant*, Paris : Les Éditions de Minuit.
Armuke, Tallinn: Varrak, 2006 (Esimene trükk 1989). Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Malle Talvet
10. Duras, M. 1950. *Un barrage contre le Pacifique*, Paris : Gallimard.
Tamm Vaikse ookeani vastu, Tallinn: Varrak, 2006. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Triinu Tamm
11. Duteutre, B. 2001. *Le voyage en France*, Paris : Gallimard.
Reis Prantsusmaale, Tallinn: Varrak, 2004. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Triinu Tamm
12. Gavalda, A. 2004. *C'est tout*, Paris, La Dilettante.
Koos, see on kõik, Tallinn: Pegasus, 2008. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Pille Kruus
13. Gavalda, A. 2008. *La consolante*, Paris : Le Dilettante.
Lohutaja, Tallinn: Pegasus, 2011. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Stella Timmer
14. Gallerne, G. 2009. *Au pays des ombres*, Paris : Frayard.
Varjude riigis, Tallinn: Eesti Raamat, 2011. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Margot Endjärv

15. Gide, A. 1955. *Si le grain ne meurt*, Paris : Gallimard.
Surra, et elada, Tallinn: Varrak, 2006. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d):
Leena Tomasberg
16. Grangé, J-P. 1998. *Les rivières pourpres*, Paris : Albin Michel.
Purpurjõed, Tallinn: Varrak, 2005. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Pille
Kruus
17. Grangé, J-C. 2004. *La ligne noire*, Paris : Albin Michel.
Must joon, Tallinn: Varrak, 2006. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Pille
Kruus
18. Houellebecq, M. 1998. *Les particules élémentaires*, Paris : Flammarion.
Elementaarosakesed, Tallinn: Varrak, 2008. Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Indrek Koff
19. Houellebecq, M. 1994. *L'extension du domaine de la lutte*, Paris : Maurice
Nadeau.
Võitlusvälja laienemine, Tallinn: Varrak, 2005. Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Triinu Tamm
20. Kalda, K. 2010. *Un roman estonien*, Paris : Gallimard.
Eesti romaan, Tallinn: Varrak, 2011. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Anti
Saar
21. Khadra, Y. 2005. *L'Attentat*, Paris : Juillard.
Plahvatus, Tallinn: Pegasus, 2010. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Tiina
Vahtras
22. Laurens, C. 2010. *Romance nerveuse*, Paris : Gallimard.
Närviline romanss, Tallinn: Eesti Raamat, 2010. Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Margot Endjärv
23. Makine, A. 2009. *Un homme inconnu*, Paris : Seuil.
Tundmatu mehe elu, Tallinn: Varrak, 2010. Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Triinu Tamm
24. Makine, A. 2001. *La musique d'une vie*, Paris : Seuil.
Ühe elu muusika, Tallinn: Varrak, 2008. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d):
Triinu Tamm
25. Quignard, P. 1991. *Tous les matins du monde*, Paris : Gallimard.

- Kõik maailma hommikud*, Tallinn: Varrak, 2004. Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Triinu Tamm
26. Radiguet, R. 2004 (Première publication 1923). *Le diable au corps* : Librio.
Saatan ihus, Tallinn: Eesti Raamat, 2001. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d):
Margot Endjärv
27. Sagan, F. 2004 (Première publication 1959). *Aimes-vous Brahms...*, Paris :
Pocket.
Kas te armastate Brahmsi..., Tallinn: Pegasus, 2010 (Esimene trükk 1978).
Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Tiiu Vilimaa
28. Sagan, F. 2009 (Première publication 1954). *Bonjour tristesse*, Paris : Pocket.
Kurbus kummaline tunne, Tallinn: Pegasus, 2009 (Esimene trükk 1995).
Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Heli Allik
29. Sartre, J-P. 1938. *La nausée*, Paris : Gallimard.
Iiveldus, Tallinn: Varrak, 2002. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Tanel
Lepsoo
30. Sartre, J-P. 1964. *Les mots*, Paris : Gallimard.
Sõnad, Tallinn: Varrak, 2006 (Esimene trükk 1965). Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Leili-Maria Kask
31. Schmitt, E-E. 2001. *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, Paris : Albin
Michel.
Härira Ibrahim ja Koraani öied, Tallinn: Varrak, 2005. Originaalkeel:
prantsuse. Tõlkija(d): Indrek Koff
32. Schmitt, E-E. 2002. *Oscar et la Dame rose*, Paris : Albin Michel.
Oscar ja roosamanna, Tallinn: Varrak, 2006. Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Indrek Koff
33. Schmitt, E-E. 1997. *Milrepa*, Paris : Albin Michel.
Milrepa, Tallinn: Varrak, 2006. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Indrek
Koff
34. Simenon, G. 1998 (Première publication 1958). *Le Président*, Paris : Livre de
Poche.
Peaminister, Tallinn: Kuldsulg, 2009. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d):
Helle-Iris Michelson

35. Toussaint, J-F. 2002. *Faire l'amour*, Paris : Les Éditions de Minuit.
Armastajad, Tallinn: Pegasus, 2010. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d):
Leena Tomasberg
36. Vargas, F. 1996. *Un peu plus loin sur la droite*, Paris : Viviane Hamy.
Natuke edasi paremat kätt, Tallinn: Varrak, 2010. Originaalkeel: prantsuse.
Tõlkija(d): Helva Payet
37. Vargas, F. 1995. *Debout les morts*, Paris : Viviane Hamy.
Elus või surnud, Tallinn: Varrak, 2008. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d):
Anti Saar
38. Weber, B. 1998. *Le père de nos pères*, Paris : Albin Michel.
Meie isade isa, Tallinn: Varrak, 2008. Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d):
Pille Kruus
39. Koltès, B-M. 1985. *Quai Ouest*, Paris : Les Éditions de Minuit.
Läänekallas. Roberto Zucco, Tartu: Prantsuse Teaduslik Instituut, 2006.
Originaalkeel: prantsuse. Tõlkija(d): Tanel Lepsoo

Lihtlitsents

Lihtlitsents lõputöö reprodutseerimiseks ja lõputöö üldsusele kättesaadavaks tegemiseks

Mina Kadi Jõesaar

(sünnikuupäev: 18.08.1987)

1. annan Tartu Ülikoolile tasuta loa (lihtlitsentsi) enda loodud teose

La traduction en estonien des verbes pronominaux français de sens réfléchi

mille juhendaja on Anu Treikelder

1.1.reprodutseerimiseks säilitamise ja üldsusele kättesaadavaks tegemise eesmärgil, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace-is lisamise eesmärgil kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni;

1.2.üldsusele kättesaadavaks tegemiseks Tartu Ülikooli veebikeskkonna kaudu, sealhulgas digitaalarhiivi DSpace'i kaudu kuni autoriõiguse kehtivuse tähtaja lõppemiseni.

2. olen teadlik, et punktis 1 nimetatud õigused jäävad alles ka autorile.

3. kinnitan, et lihtlitsentsi andmisega ei rikuta teiste isikute intellektuaalomandi ega isikuandmete kaitse seadusest tulenevaid õigusi.

Tartus, 23.05.2013

Kadi Jõesaar